



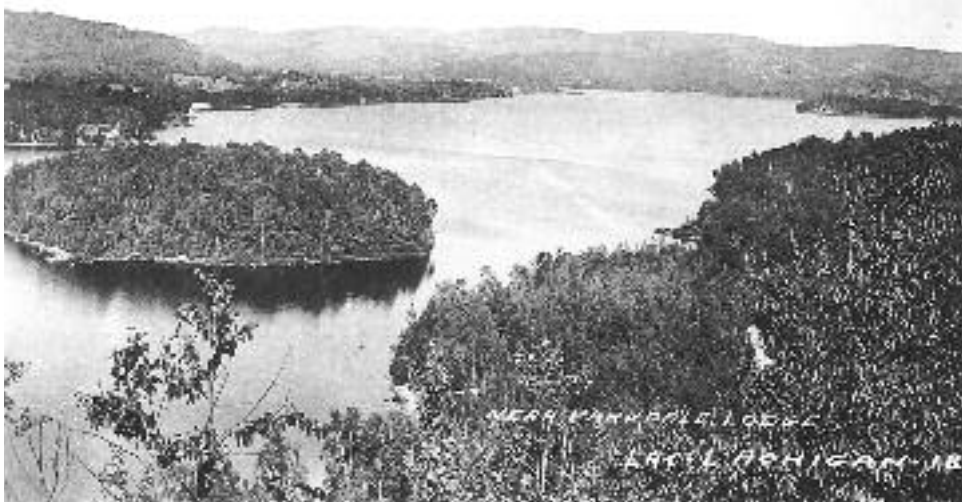
Les problèmes de la ville changent l'organisation de la vie des habitants du lac de l'Achigan

Antoine Michel LeDoux

Dès les années 1890, le lac de l'Achigan, fut un des premiers plans d'eau, facilement accessible aux Montréalais à la recherche d'un environnement pur et sain. Car depuis l'avènement du chemin de fer, le *p'tit train du Nord* dans les Laurentides, le grand air et l'environnement sain de la campagne donnaient naissance dorénavant au développement d'un tourisme de santé.

Des villes mal préparées à une croissance rapide

La forte croissance industrielle de Montréal attirait de plus en plus les enfants des agriculteurs de la province, qui n'arrivaient plus à trouver des sources de revenus suffisantes dans les productions agricoles artisanales. Les terres sont devenues trop petites à cause du morcellement entre les membres des familles nombreuses. De plus, l'absence de mécanisation pouvant assurer une production rentable et la précarité des récoltes dues aux variations climatiques, créaient beaucoup d'insécurité financière.



Vue du lac de l'Achigan. PHOTO D'ARCHIVES

Mais la ville, mal préparée, ne pouvait répondre à une si forte poussée migratoire. Les salaires bas engendraient une pauvreté, toujours présente. Les carences alimentaires, le manque de logements, leur insalubrité et des conditions d'hygiène déficiente (pas d'eau chaude, pas de bain dans les logements) créaient des conditions favorisant les maladies. Comme à cette époque, les vaccins et les antibiotiques sont peu développés, les maladies infectieuses restent menaçantes pour les habitants des grands centres surpeuplés.

La guérison par le grand air

L'une des façons de guérir, croyaient-ils, de la tuberculose, de la coqueluche, par exemple, était de se retrouver dans un environnement sain, d'exposer les personnes au grand air et de s'alimenter plus convenablement. C'est alors que l'on voit la prolifération de nombreux camps de vacances et de sanatoriums dans les Laurentides. Comme les enfants sont les plus fragiles à toutes les maladies contagieuses, on préconise donc pour eux, le plus tôt possible dans leur vie afin de prévenir l'apparition

des symptômes, des séjours estivaux à la campagne, dans leur famille ou dans des camps de vacances. Il n'est donc pas rare, alors, de voir arriver dans les campagnes, des membres de la famille vivant dans la *grande ville*, venir passer quelque temps dans les fermes familiales de leur enfance. Parfois, plus chanceux, certains enfants des villes passent leur été sur la ferme familiale de leur oncle ou tante question de donner un coup de main et de se *renforcer* comme on dit !

Un lieu privilégié de nature et de santé

Ces nouvelles relations ville-campagne donnent une autre image de l'environnement sain et pur présent dans la campagne agricole et forestière et développent un désir de conserver cette vocation dans les lieux de villégiature. Ainsi ceux qui ont les moyens financiers de les fréquenter plus souvent, tentent d'aménager de vaste territoire où l'air pur, les arbres et les plans d'eau tiennent une place importante. C'est ainsi que cela a contribué à faire du lac de l'Achigan et du territoire hippolytois, une réputation de lieu privilégié de nature et de santé.

Prestige
Marine
Mécanique



VOTRE EMBARCATION A SA PLACE ICI...
ENTREPOSAGE EXTÉRIEUR de bateaux et motomarines.

Nos plus sincères
félicitations pour les
50 ans de l'APLA!

ATELIER DE MÉCANIQUE

- bateau
- motomarine
- motoneige
- ponton
- vtt

Nouveau
service

Service de dépannage 7 jours aux clients Prestige

100, Chemin du Lac de l'Achigan
St-Hippolyte

450-563-1575

514-603-9371

www.prestigemarinemecanique.ca



L'agriculture du temps. PHOTO D'ARCHIVES

Le lac de l'Achigan, lieu de villégiature privilégié pour les montréalais

D'agriculteurs à gens de services

Si, au recensement de 1901 on dénombrerait plus de 65% des Hippolytois vivant du travail de leur ferme et du bois de leur terre, les autres habitants pratiquent des métiers de service. En effet, depuis les années 1897, de riches familles anglophones et francophones viennent s'installer en villégiature autour du lac de l'Achigan. Les familles Nelson, Pelton, Petersons,

Green, Paul, Mitchel, Wilson, Adams, Hale, Shaw, Preston, Thomas et les demoiselles Norris, emploient les habitants du village comme menuisiers, charpentiers, maçons pour bâtir leur maison et les femmes comme cuisinières, ménagères et servantes durant la saison estivale.^{1 2}

Des nouveaux commerçants

Les agriculteurs qui produisent du lait, de la crème, des œufs, de la glace pour les glacières et du bois pour la cuisson et le chauffage ne sont pas en reste. Sou-

suite page 21

*Félicitations à l'APLA
pour le 50^{ième}
et longue vie à cette
association dynamique!*

*De toute l'équipe municipale
de Saint-Hippolyte*



Bruno Laroché
maire



Gilles Beaugard



Yves Dagenais



Chantal Lachance



Denis Lemay



Donald Riendeau



Philippe Roy



2253, chemin des Hauteurs, Saint-Hippolyte, Québec, J8A 1A1
450 563-2505 • municipalite@saint-hippolyte.ca



Charest

DESJARDINS APPLAUDIT !

Pourquoi se retenir en cet instant ? Nous tenons à féliciter l'Association pour la Protection du Lac de l'Achigan (l'APLA) pour ses 50 ans de participation au développement économique et environnemental de la région. Bravo !

**C'est plus qu'une banque.
C'est Desjardins.**

desjardins.com



Desjardins
Caisse de Saint-Jérôme

Coopérer pour créer l'avenir

Les 50 ans de l'Apla

vent ménageant le régime alimentaire de leur propre famille, ils vendent tout ce qu'ils peuvent durant la belle saison pour amasser l'argent qui se fait rare lorsque l'on vit sur une ferme, comme on dit ! Les enfants font également leur part. Les touristes raffolent des petits fruits frais comme les fraises des champs, les framboises et les mûres, et les noisettes si piquantes à recueillir. Tous contribuent à l'économie du tourisme en plein essor.

Des maisons de pension

Si les riches familles anglophones et francophones de Saint-Jérôme et de Montréal ont les moyens d'acquérir un terrain et de bâtir une propriété autour du lac, il en est autrement des membres de la parenté ou des simples ouvriers villageois voulant profiter de la nature et de l'air pur et vivifiant des Laurentides. Ces derniers ne pouvant s'offrir qu'un long voyage en train venant de la grande ville et d'un transport en voiture de la gare à la maison, se paient donc ainsi pour une journée ou deux, une chambre et pension chez l'habitant. Ainsi, durant la belle saison, dans plusieurs maisons de ferme autour du lac et des environs, les garçons quittent leur chambre pour dormir dans la *tasserie* de la grange, sur la paille et les filles s'entassent, parfois à plusieurs dans un même lit, afin de libérer une chambre ou deux, dans la maison.

La concurrence des gîte et pension

Les repas des *pensionnaires* étant servis sur la seule table de la maison ou dans celle de la cuisine du haut côté, réservée



La pension du Pin. PHOTO D'ARCHIVES

habituellement aux journées froides d'hiver, les enfants mangent après ou carrément assis au bord de la galerie. Plus d'un habitant de la campagne voit dans cette nouvelle activité touristique une forme de revenu intéressante. Ceux et celles qui possèdent de plus grandes maisons les transforment, durant la chaude saison, en *gîte et pension*. La concurrence est de mise ! Les maisons sont fraîchement peinturées, largement fleuries et affichent des petites enseignes invitantes. Chacun rivalise du meilleur hébergement et des menus les plus variés et copieux pour attirer les clients les plus généreux. Comme les tourisms les plus à l'aise financièrement sont, le plus souvent de langue anglaise, des noms à consonance anglophones apparaissent. Ainsi, au lac de l'Achigan, la famille de Damase Beauchamp tenait le Bay View, celle de Joseph Beauchamp, le Yellow House. Le Pine Cottage appartenait à Georges Gin-

gras. Et plusieurs autres ouvrirent aussi au fil des ans.

Des nouveaux métiers au service du tourisme

Tous les membres de la famille participent aux tâches de la maison afin de répondre le mieux possible aux attentes des pensionnaires. Si, dans certaines maisons, les enfants ne peuvent répondre à la tâche, on engage des filles et des garçons des membres de la parenté, parfois très jeunes, pour donner un coup de main. Leur salaire consiste, le plus souvent, au gîte et au couvert durant leur séjour. Personne n'a rien à redire à une époque où tous sont pauvres ! Une bouche à nourrir de moins dans certaines familles, compte beaucoup parfois !

Dans la cuisine, le jardin, la grange et dans les champs

Et on apprend, si on est une fille, à donner un coup de main à la mère, au jardin, à ramasser les œufs et à nourrir les pe-

tits animaux, à faire à manger, à laver et faire du ménage. À servir à la table si on n'est pas trop maladroite. Si on est un garçon, on assiste les hommes en tout : traire les vaches, les nourrir et s'occuper des animaux, en général, donner un coup de main aux champs et au bois. Assumer l'approvisionnement en eau et en bois dans la maison.

Chauffeur de taxi et guide chasse et pêche

Les hommes, délaissant leurs grandes préoccupations agricoles, étaient au service des *visiteurs*. Ils se transformaient parfois, en rameur de chaloupe et en pourvoyeur pour accompagner les pensionnaires à la pêche. En guide de chasse à l'automne. En *chauffeur de taxi* ils faisaient, parfois matin et soir sur leur bœuf ou charrette familiale aménagée ou sur leur *sleigh* en hiver, le transport des pensionnaires à partir de la gare de Shawbridge. Un parcours qui pouvait prendre parfois plusieurs heures, selon les conditions de la route.

De luxueuses résidences

Les personnes qui ont profité en premier, des facilités de transport et d'hébergement du tourisme naissant furent les membres des familles riches des grands centres. Possédant le temps, les ressources financières et les moyens de déplacement, plusieurs parcourent les lieux de villégiature, et parfois s'y installent en se faisant bâtir de luxueuses résidences secondaires. Ce fut le cas au lac de l'Achigan où on a vu les familles Nelson, Green, Wilson, Hale, Shaw, Norris, Turcot, Lallemant, Block, Fienault et autres se faire construire de grandes propriétés. Avec l'importance du tourisme naissant, plusieurs de ces grandes propriétés sont devenues des lieux d'hébergement et de restauration. On pense ici à la famille de Damase Beauchamp avec le Bay View, Ernest Cardieux et L'Hirondelle, Joseph Beauchamp

suite page 22



Venez vous gâter à
L'Auberge du Lac Morency.

PROFITEZ D'UN MASSAGE SUÉDOIS (60 MIN)
AVEC ACCÈS SPA NORDIQUE POUR 87 \$.*

PAR LA MÊME OCCASION, VENEZ SAVOURER UN
EXCELLENT REPAS AU RESTAURANT CHEZ HIPPOLYTE

42, RUE DE LA CHAUMINE • SAINT-HIPPOLYTE (QC) • 450.563.5546

*SUR RÉSERVATION • PROMOTION VALIDE JUSQU'AU 1^{ER} OCTOBRE 2014 • PLUS TAXES ET POURBOIRE

Les 50 ans de l'Apla



La Fougerais en 1933. PHOTO D'ARCHIVES

et le Yellow House, Georges Gingras et le Pine Cottage. Plusieurs autres ouvrirent aussi au fil des ans. L'un de ceux-là fut l'Auberge des Cèdres.

La Fougerais devenu l'Auberge des Cèdres

Le Sentier, dans son édition de février 2000, sous la plume de Denise Marcoux, nous apprend qu'en 1925, un riche industriel montréalais et l'un des trois fondateurs de l'Orchestre symphonique de Montréal, M. Jean Lallemand (1898-1987) achète la propriété que M. Turcot possède au bord du lac depuis 1911. Voulant agrandir la superficie de cette propriété, M. Lallemand offre d'acquiescer les terrains adjacents sur lesquels sont bâtis les chalets du curé Michaud (1917-1924) et de la famille Gohier. Ces derniers, hésitant, M. Lallemand leur propose de leur donner les bâtiments plutôt que des démolir, mais à la condition de les déménager avant le printemps. C'est ainsi que l'on vit, cet hiver-là, se promener sur le lac des chalets entiers tirés par des chevaux¹

L'église s'enrichit d'un vitrail

C'est ainsi que fut aménagée une première grande propriété luxueuse et confortable autour du lac. Cette propriété possédait des éléments décoratifs

Naissance d'une hôtellerie de distinction

de haute qualité comme celui du foyer principal, érigé à partir de différentes pièces d'autel et d'un tabernacle venant d'Europe. M. Lallemand aimait les arts sous toutes ses formes. Fréquentant l'église paroissiale, il contribua à son ornementation en assumant, en outre, les coûts du vitrail de Jean l'évangéliste de l'église de Saint-Hippolyte, réalisé par l'important artiste maître-vitrier, John Patrick O'Shea. Plusieurs personnalités importantes ont défilé dans cette maison de campagne dont Antoine de Saint-Exupéry, en 1942, lors d'une tournée des Amériques pour convaincre Américains et Canadiens de participer à la Deuxième Guerre mondiale.³

La Fougerais devenu l'Auberge des Cèdres

Observons comment ce lieu, fréquenté par des personnalités mondiales du monde de la musique et de la littérature, nous est présenté dans une description des lieux en 1950 par l'auteur Alain Bourrut Lacouture, dans un ouvrage dont le titre est *Bonne chance au Canada*, Publibook, 2012. À cette époque, l'Auberge des Cèdres baptisée *La Fougerais* par M. Jean Clovis Lallemand, appartenait à M. Racicot (1948-1951), riche commerçant de Montréal qui l'avait acheté de M. Lallemand. Le personnage de ce roman autobiographique avait été engagé comme serviteur français, pour donner un cachet européen à ce lieu. Des cuisinières, hommes à tout faire et gardiens du milieu hippolytois composaient l'ensemble du personnel permanent de cette résidence secondaire.

Extrait d'un roman

Voici la description à partir de la page 53 (...) *Je me trouvais dans une maison vaste et confortable, loin dans les bois et les collines (...) Je dors dans une vaste chambre*



L'auberge des Cèdres. PHOTO D'ARCHIVES

toute peinte en blanc avec un plafond en lamelle de bois, un plancher recouvert de moquette (tapis) couleur corail doux et une salle de bain éblouissante. (...) p. 57 En tout, la maison comportait huit chambres avec chacune une salle de bain. Meubles cossus et relativement de bon goût, jolis rideaux verts et bleus, sur les murs, gravures de paysages et, sur le sol, moquette beige corail, épaisse, de la cave au grenier !

L'époque des restaurants culinaires : du Piseactou à l'Auberge des Cèdres

Cette résidence, après avoir appartenu à la famille Racicot et à la famille Block, devint en 1964 et durant les dix années suivantes, un premier restaurant avec M. Fieneault, **Le Piseactou**. Vinrent ensuite Monsieur et Madame Duval, qui l'ont transformé en hôtellerie et appelé, **l'Auberge des Cèdres**. Ainsi, une grande salle à manger donnant sur le lac de l'Achigan fut construite. L'Auberge des Cèdres est l'un des plus beaux endroits où l'on peut marier bonne fourchette et site enchanteur. La cuisine d'inspiration française de cette Auberge a été reconnue comme un haut lieu de prédilection pour

les amateurs de bonne fourchette. Madame Thérèse Duval, chef-cuisinière d'origine normande, secondée du chef André Schott d'origine alsacienne, ont acquis une place de choix au rang des meilleures tables du Québec. Maître puis Consul de l'Ordre des Canardiens durant plusieurs années, madame Thérèse Duval a accueilli à l'Auberge plusieurs sommités de la gastronomie mondiale.

L'Ordre des Canardiens est une association fondée par monsieur Michel Guéret, restaurateur français de Rouen. Celui-ci, parcourant les restaurants dans le monde entier, était occasionnellement surpris lorsqu'il voyait du canard à la Rouennaise, au menu. Il eut l'idée de fonder cet Ordre pour réunir les chefs cuisiniers qui offrent ce mets tous les ans, à Rouen.

L'Ordre au Québec

L'Ordre des Canardiens existe au Québec depuis 1990. Le consulat Québécois fut ouvert sous l'égide de Mme Thérèse Duval de l'Auberge des Cèdres à Saint-Hippolyte.

Création de camps de vacances

Antoine Michel LeDoux

Le lac de l'Achigan comme plusieurs autres lieux laurentiens fut un des sites importants de la présence de plusieurs colonies de vacances pour les enfants montréalais. L'insalubrité des logements des grandes villes, l'absence de conditions d'hygiène acceptables et la malnutrition due à la pauvreté qui suivirent la Deuxième Guerre mondiale poussèrent les citadins à revenir, le plus souvent pos-

sible, dans leur lieu d'origine afin de renouer avec l'air pur et sain de leur enfance. C'est pourquoi dès 1929, 22 enfants sortis des milieux contaminés de Montréal vivent dans des familles de cultivateurs à Saint-Hippolyte, fréquentent l'école du rang et sont en voie de guérison. Aussi...de nombreuses colonies de vacances existaient au lac de l'Achigan dans les années 1930 à 1940. Outre l'Institut Bruchési, on trouvait le Club Ranger

et le camp de la Salvation Army (...) le camp Werdale, le camp Notre-Dame-de-Grâce (...) le camp Eaton (...) le camp Fresh-Air, comme le poursuivent Denise et André Marcoux, en février 2000.

Le camp Bruchési

Ainsi, l'Institut Bruchési, fondé à Montréal dès 1911 et rattaché à l'hôpital Saint-Luc, avait mis sur pied dans les quartiers populaires, des dispensaires antituberculeux afin de promouvoir des règles d'hygiène strictes et d'offrir des vaccins et des antibiotiques. L'été, des camps de vacances à la campagne furent créés : le camp Les Grèves à Contrecoeur en 1915, Oka en 1926, lac Écho, en 1927 et le camp David, devenu Bruchési, en 1928.

600 enfants chaque été

Situé sur un grand terrain bordé des rives ensablées du lac de l'Achigan, cet immense camp portait, au début, le nom de camp David, en l'honneur de Louis-Athanase David (1882-1953), avocat et journaliste, député libéral provincial de Terrebonne et secrétaire de la Province de 1916 à 1936. Ce camp recevait, dès 1929, près de 300 garçons et 300 filles

âgés de 6 à 12 ans, pour une période de huit semaines. La durée débutait un ou deux jours après la fête de la Saint-Jean-Baptiste et se terminait vers la fin du mois d'août. La vie était simple et agréable au camp : exercices et activités de plein-air, repas frugal et généreux, calme et sommeil régénérateur permettaient à plus d'un de refaire leurs forces physiques et mentales, en l'espace d'un seul séjour. À partir des années 1960, la menace des maladies infectieuses diminue. Plusieurs camps de vacances changent de vocation et offrent des séjours à différents types de campeurs. Le camp Bruchési continuera sa mission de recevoir des jeunes venant des milieux défavorisés des grands centres. Ces derniers auront plaisir à découvrir les plaisirs du plein-air dans un environnement sécuritaire. 1

¹ St-Onge, Chantal, (janvier 1994), *Journal Le Sentier*, Entrevue Huguette Gingras.

² Marcoux, Denise et André, (février 2000), *Journal Le Sentier*, Le lac de l'Achigan.

³ <http://www.societedhistoire.ca/wp-content/uploads/2013/03/LeMessagerVol3.pdf>

⁴ Archives de Radio-Canada <http://archives.radio-canada.ca/sante/maladies/dossiers/1009/>



Le camp Bruchési en 1951. PHOTO D'ARCHIVES



R.B.Q. 2423-7190-25

EXCAVATION
RÉSIDENTIEL - COMMERCIAL
GÉNIE CIVIL

- Installation septique
- Construction de routes
- Analyse de sol
- Aménagement de terrain
- Déboisement
- Démolition
- Excavation de fondation

Conseils d'experts = Tranquillité d'esprit • En affaires depuis 1962

450 224-0555

groupestonge.com